

France

>> Zoonose

>> L'AUTEUR

Michel JEANNEY

Secrétaire général de rédaction de La Dépêche Vétérinaire

Attention au risque d'introduction en France de la fièvre hémorragique de Crimée-Congo

La fièvre hémorragique de Crimée-Congo est une zoonose actuellement en recrudescence en Europe orientale. Il convient d'être vigilant en France car le risque de son introduction dans notre pays est réel compte tenu de la présence de vecteurs potentiels de la maladie.

Dans le *Bulletin épidémiologique* de l'Afssa* (n° 33), notre confrère Stéphan Zientara attire l'attention sur le risque d'importation de pays endémiques de cas humains d'une zoonose en recrudescence en Europe orientale : la fièvre hémorragique de Crimée-Congo (FHCC). Il souligne aussi le risque nosocomial que représente cette maladie et son risque d'introduction dans notre pays.

La FHCC est provoquée par un Nairovirus, de la famille des Bunyaviridae. C'est une zoonose entraînant chez l'Homme des cas sporadiques ainsi que des flambées épidémiques. Chez l'Homme, les cas cliniques sont rares mais graves, par coagulation intravasculaire disséminée, le risque de mortalité étant de 5 % dans les pays européens concernés.

Un cas humain importé en France en 2004

En France, un cas humain importé a été diagnostiqué à Rennes en 2004. Endémique dans de nombreux pays d'Afrique et d'Asie, cette maladie est, en Europe, présente dans la plupart des pays du pourtour de la Mer Noire et des Balkans : Turquie (où le nombre de foyers humains ne cesse d'augmenter avec, au cours du premier semestre 2008, 688 cas recensés dont 41 décès), Bulgarie, Russie (avec plusieurs dizaines de cas et de décès rapportés récemment), Kosovo et Albanie.

Elle a été décrite occasionnellement au Portugal et en Hongrie. A noter un cas mortel identifié en juin 2008 au nord de la Grèce, à proximité de la frontière avec la Bulgarie.

Par morsure de tiques infectées

Le virus peut infecter de nombreuses espèces de mammifères et d'oiseaux, chez lesquelles elle est asymptomatique. En Turquie et en Russie, l'augmentation de cas humains a été reliée à l'accroissement de la population d'hôtes réservoirs comme le lièvre et le sanglier.

La contamination des animaux s'effectue par morsure de tiques infectées. Le virus peut infecter des tiques appartenant à des genres différents, mais les vecteurs les plus efficaces et les plus répandus appartiennent au genre *Hyalomma*.

Stéphan Zientara souligne le fait que « *Hyalomma m. marginata est présente dans le Sud-Ouest de la France et en Corse, et que H. lusitatum a été naguère observée dans le delta du Rhône, avec le risque d'une importation « aviportée » du virus et de sa naturalisation* ».

Des tiques des genres *Rhipicephalus* et *Dermacentor* sont également capables de transmettre la maladie.

Le vecteur s'infecte à partir de vertébrés réservoirs : lièvre, lapin, sanglier, etc.

Comme les animaux, l'Homme s'infecte par morsure de tique. Il peut toutefois se contaminer par contact direct avec du sang ou d'autres tissus contaminés pendant la période virémique, qui dure une semaine après l'infestation chez les ruminants domestiques (bovins, moutons, chèvres).

La plupart des cas humains sont observés en milieu rural, en particulier chez ceux qui travaillent au contact des animaux comme les vétérinaires. ■

>> Encore plus d'infos !

Bulletin épidémiologique de l'Afssa n° 33 (septembre 2009), en ligne sur www.afssa.fr

*Afssa : Agence française de sécurité sanitaire des aliments.



Le vecteur s'infecte à partir de vertébrés réservoirs : lièvre, lapin, sanglier, etc.